Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 79 (1950)

Heft: 3-4: Le Père Grégoire Girard 1765-1850

Buchbesprechung: Discours de clôture...

Autor: Pilloud, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Discours de clôture...

La Société d'éducation vient de faire paraître le volume III des éditions des œuvres du Père Girard, *Discours de clôture prononcés par le R. Père Girard, Préfet des écoles de Fribourg, 1805-1822* (Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1950). Peu de livres, parmi tous ceux que nous vaudra ce centenaire, serviront autant la mémoire du grand éducateur fribourgeois.

En effet, à lire cette centaine de pages excellemment préfacées par M. Egger, Dr ès lettres, on a l'impression d'entrer de façon très précise dans la pensée et la mentalité du Père Girard. Le ton des discours, les annotations sur les chants des enfants nous transportent peu à peu dans l'atmosphère de ces distributions de prix de l'église des Révérends Pères Cordeliers qui se sont continuées longtemps encore à Fribourg — et auxquelles peut-être nous a fait rêver un livre à tranche dorée, prêté il y a quelque 40 ans par une jeune maman à sa fille ou à son fils qui venait d'achever sa première classe. On se pénètre peu à peu de la solennité de la séance, on croit entendre la voix grave du directeur de l'école, triste parfois, bonne toujours, on sympathise et on comprend. On comprend beaucoup de choses de l'histoire de la petite ville d'alors, où se heurtaient, comme dans n'importe quelle autre petite ville, beaucoup d'intentions généreuses, beaucoup de désirs de bien faire, maladroits ou avertis, prudents ou imprudents, beaucoup d'inertie et quelques initiatives pleines d'intelligence. On assiste à l'effort persévérant du Père Girard pour mettre de plus en plus son école au service de la cité, de la vie. On le voit méditant sur la psychologie de ces bambins, de ces petits Fribourgeois de 7 à 12 ans, sur leur avenir d'artisans, de commerçants ou de chefs de la République; on le voit méditant sur sa ville, sur son temps, sur le passé qui les a faits ce qu'ils sont. On le voit installant peu à peu, au fur et à mesure des besoins et des possibilités, les innovations nécessaires, puis essayer de les faire agréer, d'en faire sentir toute la justesse aux autorités et aux parents, avec ce sens du réel et du possible qui caractérise les vrais éducateurs, et qui fut une des raisons du succès du Père Girard.

Et que de leçons dans ces pages pour les maîtres que nous sommes ! Le Père Girard sait montrer à ses élèves une souriante indulgence, cette indulgence qui suppose passablement d'oubli de soi : *Je ne voudrais pas pour tout au monde vous voir immobiles, froids et silencieux. Je vous croirais malades, ou, ce qui est pire encore, je croirais que vous pensez au mal. L'enfant qui se porte bien d'esprit et de corps est toujours courant, gai et dispos, et c'est ainsi que j'aime à vous voir* (1812, p. 32). Mais il sait aussi que l'éducation, pour atteindre son but, doit se ramener à quelques exigences fondamentales, sur lesquelles, on le sent, il ne transigera pas : *L'enfant apprend-il à l'école à quitter ses jeux pour saisir une occupation sérieuse, apprend-il à recueillir ses pensées autour d'un objet utile, à ramasser ses forces et son courage pour aborder une difficulté et se plaire à la vaincre? Dès lors, il cesse d'être enfant et devient homme et se trouve formé pour la vie* (1812, p. 31). Comme nous, le Père Girard devait faire la guerre à l'étourderie qui empêche l'enfant de mûrir, et pas plus que nous il n'aurait approuvé les distractions continuelles, le cinéma, la radio qui désaxent le système nerveux des petits sous prétexte de donner aux enfants les joies de la vie. Lui aussi, il fait appel à l'effort, à l'effort personnel qui grandit l'enfant et le maintient en bonne

Photo P. Macherel, Fribourg

Le tombeau du Père Girard, dans l'église des Cordeliers

santé. Les petits Fribourgeois de 1806 s'entendaient dire : *Nos soins deviennent inutiles si vous ne voulez pas en pro ter. C'est à nous à vous conduire et à vous aider ; mais écouter et vouloir vous servir de vos talents et de vos forces, c'est votre affaire, mes amis ; personne ne peut agir, vouloir et écouter à votre place* (p. 14).

Le Père Girard n'a pas peur — et cela se passe en 1817 — de faire comprendre que l'école n'est pas seule responsable de la bonne éducation des enfants : *Au reste, nous n'avons pour toute ressource que la persuasion et l'exemple, avec un peu d'autorité qui s'échappe de nos mains au moment où les enfants passent le seuil de l'école. Ils voyagent dès lors sous les yeux du public, et rentrent sous la puissance de leurs parents ou de ceux qui en tiennent la place, et le public est-il scandaleux? Les parents sont-ils insouciants ou d'une conduite équivoque si ce n'est mauvaise? Avec quelle justice pourrait-on mettre sur le compte de l'école ce qui ne lui appartient pas et ce qui la fait gémir?* (p. 53).

Mais le Père Girard a l'habitude de voir les choses de haut, de les voir dans un ensemble. C'est ainsi que l'importance sociale de l'école ne lui échappe pas, cette importance que certains ont cru découvrir longtemps après lui : *La Providence, Messieurs, dit-il en 1814, a confondu sur la terre toutes les conditions et nul moyen de les séparer. Elles vivent sur une même terre qui les nourrit, jouissent d'une même lumière, s'unissent par mille liens divers, par des besoins, par des*

devoirs, et forment ensemble une seule et même société d'hommes, où chacun joue son rôle, toujours assez important et assez honorable dès qu'il est bien joué. Destinés de la sorte à vivre ensemble quand ils auront grandi, les enfants ne doivent-ils pas être rapprochés de bonne heure, pour faire en commun l'apprentissage de la vie, pour en saisir les rapports, les nuances, les peines, les besoins ; pour s'habituer dès l'âge tendre à se connaître, s'estimer, s'aider, se souffrir, et pour ébaucher en petit, sous les yeux de l'autorité publique, la société des grands? (1814, p. 36).

A chaque page, des remarques pleines de psychologie, des remarques qui sont pour tous les temps arrêtent le lecteur. Mais ce qui le frappe encore le plus, ce sont les réalisations nouvelles que, presque à chaque discours, annonce le Père Girard. Quand on sait ce que demande de réflexions, de démarches, de combinaisons souvent géniales, le moindre changement apporté dans un système scolaire organisé, on se sent pris d'un immense respect pour le moine qui se donna à cette tâche par patriotisme, par amour de l'enfant ; lui aussi aurait dit, comme le répétait il y a quelques années un homme d'Etat de notre canton : « Rien n'est trop beau pour les enfants de Fribourg. » Et il est réconfortant pour ceux qui enseignent aujourd'hui dans notre République de se dire que les éducateurs fribourgeois ont derrière eux une tradition de grandeur.

J. Pilloud.

Orthographe d'usage

Mots en ATT - AT

Remarques préliminaires

1. N'intéressant que partiellement les élèves du degré moyen, cette règle, avec son corollaire indispensable, est, au contraire, d'une opportunité incontestée au cours supérieur, puisqu'elle vise à l'orthographie de près de quatre-vingt-dix mots, soit deux douzaines de verbes, autant de qualificatifs et pas moins de quarante-cinq substantifs.

2. Réaliser cette étude en deux étapes est une nécessité, si l'on veut d'emblée écarter les risques de confusion et permettre d'adapter notre effort aux possibilités d'assimilation de notre jeune auditoire.

3. Au degré moyen, on abordera la règle des VERBES en ATT. Comme elles ne figurent pas au vocabulaire même passif de nos élèves, les deux exceptions ATERMOYER et ATROPHIER pourront être délibérément ignorées. Mais aussitôt que possible, à titre occasionnel, il sera de bonne pédagogie d'amorcer l'étude des dérivés comme atteler, attelage, attelle..., car ce problème est d'importance pour la compréhension et l'assimilation ultérieure de la règle connexe touchant les exceptions.

4. A l'ordinaire, telle que la conçoivent la plupart des manuels, l'étude systématique des exceptions — il y en a une vingtaine ! — constitue l'obstacle de taille contre lequel va se briser généralement l'effort généreux et méritant du maître et... de ses élèves. Présentée dans sa forme simplifiée, avec un brin de logique et un minimum d'exceptions, cette règle se doit de figurer en bonne place au programme, sa « rentabilité » étant démontrée.